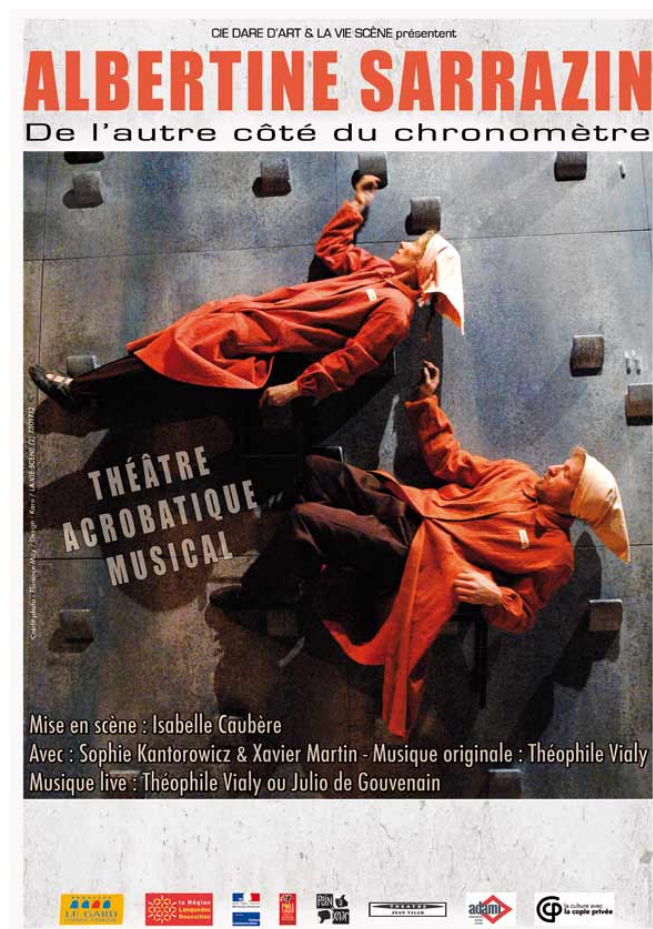




REVUE DE PRESSE

ALBERTINE SARRAZIN DE L'AUTRE CÔTÉ DU CHRONOMÈTRE

*Pièce acrobatique librement inspirée de l'œuvre
d'Albertine Sarrazin et de ses correspondances*



Une spectatrice...

Vergèze 24 avril 2009

Tout est réussi dans ce spectacle peu commun situé au carrefour du théâtre (pièce sur grand échiquier de la vie où l'on oublie déjà le mur de grimpe), de la littérature (talentueuse narratrice Albertine-Sophie Kantorowicz. Je sortais de La Traversière !), du cinéma (surtout lors de l'éclairage de la rue, entre autres) de la voltige (car tout cela ne serait pas possible sans vos talents aériens). Je sais, ça ne va pas beaucoup vous aider mais c'est comme ça. J'ai aimé et vous remercie encore pour ce temps suspendu et prolongé de ma lecture.

NÎMES

Mercredi 5 mars 2008

Cirque **Albertine, la rebelle,** **une vie à se faire la belle**

Figure de rebelle, personnage quasi romanesque, Albertine Sarrazin décida d'être libre même derrière les barreaux des différentes prisons qu'elle fréquentait.

Car au-delà du phénomène littéraire qui explosa, en 1965, comme une bombe aux nez des biens pensants en deux livres d'autofiction, avant de retomber dans l'oubli, éteinte par une mort prématurée, Albertine Sarrazin était une sacrée donzelle, n'ayant pas froid aux yeux, une passionnée écrivant pour s'évader quand elle ne sautait pas au-dessus des enceintes pour se faire la belle en vrai.

Enfant abandonnée, adoptée par un vieux colonel et sa femme trop rangés pour elle, placée en maison de redressement pour des peccadilles, avant de faire un casse qui tourne mal dans une bijouterie, écrouée, enfuie, rattrapée, cachée, amoureuse d'un ex-taulard avec qui elle forme un couple à la Bonny and Clyde, souvent séparé, relié par des lettres enflammées. Toujours les ailes déployées... pour sortir des cages et des cases. « *Le ciel s'était éloigné d'au moins dix mètres. J'ai volé, mes chéries, tournoyé pendant une seconde qui était longue et bonne. Un siècle et maintenant je suis là.* » : ainsi s'ouvre *L'Astragale* où elle raconte une de ses évasions d'une plume percutante et poétique.

Cette comète ne pouvait que faire rêver les deux artistes de cirque et de théâtre de la compagnie Dare d'art, ins-

tallée à Boissières. Après avoir bourlingué, avec Archaios, le Cirque Plume, les Arts-sauts ou les Colporteurs, les acrobates Sophie Kantorowicz et Xavier Martin ont travaillé, pendant six ans, avec Giorgio Barberio Corsetti, ex-directeur de la biennale de Venise, et adepte d'un théâtre où le corps en mouvement dit l'émotion autant que les mots.

Dans les traces d'Albertine Sarrazin, en compagnie du musicien Théophile Vialy, leur spectacle acrobatique *De l'autre côté du chronomètre* défie les repères. Il se déroule à la verticale, sur un mur d'es-

calade, comme détaché de l'apesanteur, une autre manière de mépriser les contraintes, la lecture ordinaire des choses.

il y avait une foultitude de possibles, souligne Sophie Kantorowicz qui incarne Albertine. Nous avons choisi d'évoquer son adoption ratée, ses errances, son grand amour, sa faim absolue de liberté. » Xavier Martin interprète les autres rôles : « Dans notre société très policée, il y a peu de telles figures, affirmant, par ses actes, que la principale liberté est la liberté de pensée. »

Muriel PLANTIER



Sophie Kantorowicz et Xavier Martin ressuscitent Albertine Sarrazin.

Les acrobates de Dare d'art se jouent de l'apesanteur le dos au mur

« C'est un personnage attachant, mythique à la James Dean, une rebelle qui assume ses choix. Sa vie est si courte, si pleine et terrible. Avec elle,

► Vendredi 7 mars à 20 h 30, au Périscopes, 4, rue de la Vierge.
Entrée : 12, 9 et 6 €.
Tél. 04 66 76 10 56.

Performance d'Acteurs - Quelques mots d'humour

NICE MATIN / CANNES / THÉÂTRE DE LA LICORNE - MERCREDI 4 JUIN 2014

« Quelle connerie de commencer sa vie par l'enfance ». Et quelle émotion a saisi les Festivaliers dès ces « quelques petits trucs écrits en cabane » qui jalonnaient le bouleversant et très étonnant spectacle dont l'humour visuel se déroulait sur le mur d'escalade emblématique du mur de la prison dont « Albertine Sarrazin » sauta d'une hauteur de 10 mètres pour s'évader. A l'atterrissage, elle se cassa l'astragale, ce petit os qui donna son titre à son roman, un best-seller qui devait - mais trop tard - donner enfin la mesure de son talent d'écrivain et changer le cours de son destin. Performance d'actrice, d'acteur, de guitariste, les comédiens-acrobates de la Cie Dare d'Art ont pris des risques inouïs et en ont fait un petit chef-d'œuvre de poésie, d'émotion et d'humour circassien, défiant l'apesanteur comme la rebelle qui se jouait des contraintes. Et qui avait fait sien ce credo : « Le système nous attriste, mais nous n'avons qu'à être joyeux pour lui résister. » Aurore Busser

Quelques mots d'humour

« Quelle connerie de commencer sa vie par l'enfance ». Et quelle émotion a saisi les Festivaliers dès ces « quelques petits trucs écrits en cabane » qui jalonnaient le bouleversant et très étonnant spectacle dont l'humour visuel se déroulait sur le mur d'escalade emblématique du mur de la prison dont « Albertine Sarrazin » sauta d'une hauteur de 10 mètres pour s'évader. À l'atterrissage, elle se cassa l'astragale, ce petit os qui donna son titre à son roman, un best-seller qui devait – mais trop tard –

donner enfin la mesure de son talent d'écrivain et changer le cours de son destin. Performance d'actrice, d'acteur, de guitariste, les comédiens-acrobates de la Cie dare d'Art ont pris des risques inouïs et en ont fait un petit chef-d'œuvre de poésie, d'émotion et d'humour circassien, défiant l'apesanteur comme la rebelle qui se jouait des contraintes. Et qui avait fait sien ce credo : « Le système nous attriste, mais nous n'avons qu'à être joyeux pour lui résister. »

A.B.

Albertine retrouvée

NICE MATIN / GRASSE / SPECTACLE / THÉÂTRE DE GRASSE - LUNDI 29 MARS 2010

« De l'autre côté du chronomètre » raconte Albertine Sarrazin, dans un des plus beaux spectacles de la saison, présenté au Théâtre de Grasse jeudi et vendredi.

Enfants d'Archaos et du cirque Plume, des Arts et des Colporteurs Sophie Kantorowicz et Xavier Martin de la Compagnie Dare D'Art ont été applaudis avec un enthousiasme mérité par le public grassois. Ces artistes ont l'élégance du coeur, celui d'offrir à la fois une performance artistique, acrobatique, qui se superpose exactement au superbe texte d'Albertine Sarrazin. Et celui, au final, de remercier devant le public, les techniciens du théâtre.

Si la réussite de ce spectacle ne tenait qu'à la prise de risque des comédiens acrobates, ce serait déjà réjouissant. Mais les voir évoluer sur le plan vertical d'un mur d'escalade tient du prodige. Cela donne des effets à la fois poétiques, inouïs et curieux qui placent le spectateur dans une position inédite : il est rare d'assister au théâtre à des scènes vues en plongée comme parfois au cinéma. Cette élégance du coeur se reflète immédiatement dans le choix du texte et de sa mise en scène d'Isabelle Caubère, intelligente.

L'Astragale d'Albertine, a été, il est vrai un best-seller des années soixante. Elle est pourtant toujours d'actualité, l'histoire de cette femme parfaitement vivante, anticonformiste qui, pour ne jamais obéir, ne se sent jamais coupable pour autant. La performance, réelle, ne fait pas écran à la force du texte, elle n'est pas là pour mettre en avant des talents, dénuée de narcissisme, elle réalise un délicat équilibre : offrir au public le bonheur. A.M.

Albertine retrouvée



Albertine Sarrazin, inspiratrice de l'un des plus beaux spectacles de la saison. (Photo A.M.)

« De l'autre côté du chronomètre » raconte Albertine Sarrazin, dans un des plus beaux spectacles de la saison, présenté au Théâtre de Grasse jeudi et vendredi. Enfants d'Archaos et du cirque Plume, des Arts et des Colporteurs, Sophie Kantorowicz et Xavier Martin de la Compagnie Dare D'Art ont été applaudis avec un enthousiasme mérité par le public grassois. Ces artistes ont l'élégance du coeur, celui d'offrir à la fois une performance artistique, acrobatique, qui se superpose exactement au superbe texte d'Albertine Sarrazin.

Et celui, au final, de remercier devant le public, les techniciens du théâtre. Si la réussite de ce spectacle ne tenait qu'à la prise de risque des comédiens acrobates, ce serait déjà réjouissant. Mais les voir évoluer sur le plan vertical d'un mur d'escalade tient du prodige. Cela donne des effets à la fois poétiques, inouïs et curieux qui placent le spectateur dans une position inédite : il est rare d'assister au théâtre à des scènes vues en plongée comme parfois au cinéma. Cette élégance du coeur se reflète immédiatement dans le choix du

texte et de sa mise en scène d'Isabelle Caubère, intelligente. L'Astragale d'Albertine, a été, il est vrai un best-seller des années soixante. Elle est pourtant toujours d'actualité, l'histoire de cette femme parfaitement vivante, anticonformiste qui, pour ne jamais obéir, ne se sent jamais coupable pour autant. La performance, réelle, ne fait pas écran à la force du texte, elle n'est pas là pour mettre en avant des talents, dénuée de narcissisme, elle réalise un délicat équilibre : offrir au public le bonheur.

A. M.

VU Albertine Sarrazin, une fille au pied du mur

MIDI LIBRE / SPECTACLE / THÉÂTRE DU PÉRISCOPE - DIMANCHE 09 MARS 2008

Quelle bonne idée pour symboliser la vie de funambule d'Albertine Sarrazin, entre juge et prison, cavale et amour passion, blessure et envol, que de la jouer à la verticale, sur un mur d'escalade, toujours à la limite de l'équilibre et de la chute. D'une technique irréprochable, Sophie Kantorowicz et Xavier Martin sont capables de courir de prise en prise, de danser contre la paroi, de se précipiter dans le vide, tournoyant au bout d'un élastique, s'aimant en suspens.

Elle donne de l'épaisseur, du nerf à son personnage. Lui est tout en légèreté. Ils apprivoisent l'espace et la vie de leur héroïne, l'auteur sulfureuse Albertine Sarrazin, dont ils offrent des bribes d'existence en quelques phrases bien choisies. "Je t'attends de l'autre côté du chronomètre", premiers mots et titre du spectacle, présenté vendredi soir au Périscope, donne la démesure de cette fille rock'n'roll. Son rythme est donné par la prouesse des deux acrobates, mais aussi par Théophile Vialy, musicien inventif et très présent, enveloppant le final tragique de sa magnifique voix de haut de contre. Un très bel hommage. M.PI.

Vu Albertine Sarrazin, une fille au pied du mur

Quelle bonne idée pour symboliser la vie de funambule d'Albertine Sarrazin, entre juge et prison, cavale et amour passion, blessure et envol, que de la jouer à la verticale, sur

un mur d'escalade, toujours à la limite de l'équilibre et de la chute. D'une technique irréprochable, Sophie Kantorowicz et Xavier Martin sont capables de courir de prise en prise, de danser contre la paroi, de se précipiter dans le vide, tournoyant au bout d'un élastique, s'aimant en suspens. Elle, donne de l'épaisseur, du nerf à son personnage. Lui est tout en légèreté. Ils apprivoisent l'espace et la vie de leur héroïne, l'auteur sulfureuse Albertine Sarrazin, dont ils offrent des bribes de l'existen-

ce en quelques phrases bien choisies. « *Je t'attends de l'autre côté du chronomètre* », premiers mots et titre du spectacle, présenté, vendredi soir, au Périscope, donne la démesure de cette fille rock'n'roll. Son rythme est donné par la prouesse des deux acrobates, mais aussi par Théophile Vialy, musicien inventif et très présent, enveloppant le final tragique de sa magnifique voix de haut-de-contre. Un très bel hommage. ●

M. PI.



La vie en l'air d'Albertine Sarrazin

MIDI LIBRE / SPECTACLE - SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2007

Théâtre acrobatique

Des cordes, des agrès... et surtout une sorte de mur d'escalade occupent la scène du théâtre Jean Vilar. Pour rendre hommage à Albertine Sarrazin, la compagnie Dare d'Art a choisi de ne pas toucher terre. Sophie Kantorowicz et Xavier Martin évoluent donc le plus de souvent à la verticale sur la paroi ou suspendus à une corde. Mis en scène par Isabelle Caubère et accompagnés en direct par un musicien (Théophile Vialy) les deux acrobates racontent par leur corps et par leurs gestes, quelques moments clés de la trop brève vie de l'écrivain : la prison à 16 ans, le rapport à des parents trop vieux, l'écriture et l'amour avec Julien... Ils sont aussi comédiens pour dire des textes autobiographiques d'Albertine Sarrazin, qui éclairent la situation. Il y a de fort jolies choses dans cette pièce intitulée "de l'autre côté du chronomètre" dont la première a eu lieu jeudi. Notamment sur ce mur d'escalade, où ils multiplient les métaphores visuelles : les deux filles en prison, la mère et la fille autour d'une table, la rencontre avec Julien ; certes une autre scène laisse plus dubitatif : la scène d'ouverture notamment. Mais globalement on se laisse porter par leur vision et grâce à cette création, qui ne demande qu'à être peaufinée, on (re)découvre un auteur et une femme malmenée par la vie, assoiffée de liberté, et morte à l'âge de 29 ans. M.P.

Théâtre acrobatique La vie en l'air d'Albertine Sarrazin

Des cordes, des agrès... et surtout une sorte de mur d'escalade occupent la scène du théâtre Jean Vilar. Pour rendre hommage à Albertine Sarrazin, la compagnie Dare d'Art a choisi de ne pas toucher terre. Sophie Kantorowicz et Xavier Martin évoluent donc le plus souvent à la verticale sur la paroi ou suspendus à une corde. Mis en scène par Isabelle Caubère et accompagnés en direct par un musicien (Théophile Vialy), les deux acrobates racontent, par leur corps et par leurs gestes, quelques moments clés de la trop brève vie de l'écrivain : la prison à 16 ans, le rapport à des parents trop vieux, l'écriture et l'amour avec Julien... Ils sont aussi comédiens pour dire des textes autobiographiques d'Albertine Sarrazin, qui éclairent la situation.

Il y a de fort jolies choses dans cette pièce intitulée "de l'autre côté du chronomètre", dont la première a eu lieu jeudi. Notamment sur ce mur d'escalade, où ils multiplient les métaphores visuelles : les deux filles en prison, la mère et la fille autour d'une table, la rencontre avec Julien. Mais globalement on se laisse porter par leur vision et grâce à cette création, qui ne demande qu'à être peaufinée, on (re)découvre un auteur et une femme malmenée par la vie, assoiffée de liberté, et morte à l'âge de 29 ans. M.P.

